

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

S. E. Mgr Bernard Burquier, abbé de St-Maurice
et Evêque titulaire de Bethléem

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1932, tome 31, p. 217-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

S. E. Mgr Bernard Burquier

Abbé de St-Maurice et Evêque titulaire de Bethléem

Il ne saurait y avoir de tâche plus douce pour un enfant que d'écrire la vie de son père. Avec quel amour ne s'attache-t-il pas au moindre détail susceptible de rendre plus complète et plus attrayante la figure d'un homme qui, pour lui, représente la racine humble et discrète de biens immenses comme aussi la promesse du bonheur. Et quand la filiation qu'on revendique monte à la paternité spirituelle, les liens sont plus puissants encore, car la communication des réalités surnaturelles est d'un ordre supérieur à celle de tous les avantages purement humains et naturels.

Si nous entreprenons aujourd'hui la mission agréable de dire ce que fut l'existence du nouvel Abbé d'Agaune et Evêque de Bethléem, notre Père, c'est avec le sentiment de notre insuffisance profonde. Mais cet obstacle ne nous arrêtera pas et Monseigneur Burquier voudra bien voir dans nos lignes le témoignage de notre affection sincère et de notre dévouement total.

L'AMBIANCE D'UNE FAMILLE CHRÉTIENNE

Dans ce pays de Savoie qui est un prolongement naturel du Valais il y a, surplombant Evian, un village pittoresque appelé du nom de l'apôtre des Gentils, St-Paul. Lorsque le train nous emportait, tout au long des côtes du Léman, vers quelque cité riveraine du canton de Vaud, nous avons regardé maintes fois,

depuis le 8 août dernier, vers la France, vers St-Paul. Nous avons déterminé l'endroit exact qui fut le hameau de Mgr Burquier. Et nous avons aimé ce lieu précis, belvédère charmant, parce qu'il est maintenant si plein de souvenirs auxquels nous attachons du prix.

Les ancêtres du nouvel Abbé d'Agaune ont donné leur nom à son hameau natal qui s'appelle « Chez Burquier » et qui se trouve à vingt minutes de l'église paroissiale. Ils appartenaient à l'ancienne bourgeoisie d'Evian-les-Bains, aujourd'hui disparue par suite du nivellement révolutionnaire ⁽¹⁾.

Le père de Mgr Burquier était cultivateur. En 1867, le 22 mai, il avait épousé une jeune fille du hameau des Faverges, Marie-Eléonore Ducret. Celle-ci appartenait à une famille qui, de temps immémorial, donnait des prêtres à l'Eglise. Sa belle âme ne formait qu'un désir, celui de continuer une aussi sainte tradition. Elle eut quatre enfants, trois garçons et une fille. L'aîné, Marie-André, fut maire de la commune de St-Paul jusqu'au moment où il quitta le pays pour devenir le régisseur du célèbre château de Menthon-St-Bernard. Très estimé de ses concitoyens il voyait grand et juste. Il fit construire l'Hôtel de Ville actuel de sa localité. Il était l'ami et le ferme soutien de son curé. Deux des cadets de sa nombreuse famille fréquentent actuellement le Petit Séminaire et se préparent à recevoir la grâce du sacerdoce.

Le deuxième enfant de la famille Burquier, Jeannette-Françoise, mourut à l'âge de neuf ans. C'était une petite sainte qui nourrissait le projet de devenir Sœur de Charité.

(1) Nous nous faisons un plaisir de remercier M. l'abbé François Ballancet, curé-archiprêtre de St-Paul sur Evian, des renseignements qu'il a bien voulu nous fournir sur la famille et la jeunesse de Mgr Burquier.

Bernard naquit le 25 mai 1871. Voici, extrait des registres paroissiaux de St-Paul, son acte de naissance et de baptême :

L'an mil huit cent soixante-onze et le vingt-cinq du mois de Mai, à trois heures du matin, est né et le même jour a été baptisé Bernard-Alexis, fils de Bernard Burquier et de Marie-Eléonore Ducret, mariés. Parrain : Alexis Ducret. Marraine : Rose Birraud, tous de St-Paul...

signé : Charpin, Curé.

Le frère cadet reçut le nom de François. Il fut conseiller municipal jusqu'à sa mort. La Providence lui fit gravir le plus dur des calvaires. Il eut la douleur de perdre sa femme en pleine jeunesse et la grande guerre le trouva mobilisé en Orient. Il contracta le paludisme à Salonique et revint à St-Paul où il mourut prématurément, à l'âge de 44 ans. Pendant son séjour loin de la Savoie, sa maison, la maison paternelle de Monseigneur Burquier, fut incendiée ; on peut en voir aujourd'hui encore les attristantes ruines au hameau de « Chez Burquier ». François Burquier laissait orpheline une fille qui a épousé dernièrement un jeune homme des Ardennes.

Laborieuse et paisible était l'existence de la famille Burquier. Ses membres entretenaient avec les voisins les relations les plus amicales : au fait les habitants du hameau vivaient si parfaitement unis qu'ils réalisaient entre eux une certaine communauté tout imprégnée de charité chrétienne et d'aide réciproque. Ainsi les travaux de la campagne, c'était chez tel ou tel qu'on les faisait d'abord, collectivement, puis venait le tour du second, du troisième, etc. Les intérêts des uns étaient les intérêts des autres : d'où l'harmonie, la fraternité vraie, l'ardeur à la tâche.

On ne s'étonnera pas dès lors, que des liens extrêmement forts aient existé entre les parents de ce village, puis entre les enfants eux-mêmes qui se rendaient

à l'église et à l'école de St-Paul ensemble, se divertissaient ensemble, grandissant avec cette note de caractère particulariste qui aurait pu, à la longue, constituer un danger, mais qui, rectifiée constamment par la ferveur chrétienne, se traduisait par des sentiments et des actes de franche solidarité.

Nous avons signalé déjà la grande piété de Madame Burquier. Au foyer, c'est la maman, en général, qui apprend aux enfants les premières prières. Marie-André, Jeannette-Françoise, Bernard-Alexis et François reçurent de leur mère ce qu'une parfaite chrétienne pouvait leur donner. De bonne heure ils invoquèrent les noms de Jésus et de Marie et quand ils commencèrent à fréquenter l'école primaire, leurs esprits et leurs cœurs étaient tout prêts pour recevoir la formation religieuse des Frères des Ecoles chrétiennes de S. Jean-Baptiste de la Salle, instituteurs à St-Paul.

LA PRÉPARATION A LA VIE

Le jeune Bernard, dont nous allons nous occuper exclusivement désormais, se montra toujours en classe un enfant sage et modeste : ses contemporains en témoignent. Comme ses camarades, il arrivait à l'école les poches bourrées de fruits : provisions bien utiles car, à la sortie de onze heures, il fallait assister au catéchisme qui se donnait chaque jour à l'église, et, à une heure, la cloche rappelait les écoliers dans leur salle d'étude. Impossible donc de rentrer à la maison pour dîner.

A l'âge de dix ans, l'enfant fut admis à la première communion : faveur toute spéciale qui en dit long sur sa piété. L'année suivante il recevait de Monseigneur Isoard, Evêque d'Annecy, le sacrement de confirmation. Pensait-il, à cet instant, le vénéré prélat, que plus tard il conférerait tous les ordres mineurs et majeurs

à celui qu'il venait de confirmer dans la foi et de consacrer chevalier du Christ-Jésus !

La piété de Bernard Burquier avait donc déjà été remarquée. Le révérend curé de St-Paul, M. Vernaz, ne tarda pas à distinguer chez lui, en outre, un grand amour de l'étude. Il lui fit donner aussitôt les premières leçons de latin par son vicaire, puis l'envoya au collège d'Evian en octobre 1884. Le nouvel étudiant, accompagné de plusieurs camarades de St-Paul, dont le maire actuel, M. Joseph Thiollay, se mit de tout cœur à la besogne. Et les succès couronnèrent ses efforts : chaque année il remportait un certain nombre de prix.

Ses vacances il les passait dans sa famille, au milieu des siens qu'il aidait dans leurs travaux. Chaque dimanche il édifiait ses compatriotes par sa bonne tenue à l'église.

Qu'allait devenir le jeune homme de vingt ans ? Très réfléchi et surnaturel il décida de vouer sa vie au service de Notre-Seigneur. Sous l'influence, peut-être, de son oncle maternel, le Révérend Père Marie Ducret, qui appartenait à la Congrégation des Missionnaires de S. François de Sales, il voulut se mettre sous la protection du grand Evêque de Genève. « La Feuillette », maison-mère des Missionnaires à Annecy, accueillit donc le jeune Bernard. Celui-ci fréquenta ensuite régulièrement, ainsi que les autres juvénistes, les cours de théologie, d'écriture sainte et de droit canon au grand Séminaire situé à quelques pas. Sans chercher à attirer l'attention sur lui M. Burquier se distingua toujours, comme au collège, par son amour du travail et la clarté de ses idées. Tous ceux qui l'ont connu alors se plaisent aujourd'hui à en apporter l'émouvant témoignage.

Monseigneur Isoard conféra tout d'abord la tonsure au jeune scolastique puis, successivement, tous les ordres. Le 3 avril 1897 il le consacra prêtre, dans la chapelle

privée de son palais épiscopal : le R. P. Burquier reçut l'onction sainte avant la fin de ses études ecclésiastiques, ayant bénéficié d'une dispense de trois mois.

LES ACTIVITÉS DU PRÊTRE

Après un bref passage au Collège d'Evian comme professeur de sixième, les Supérieurs du Père Burquier l'envoyèrent bientôt au Collège St-François de Mélan ; là aussi il fut professeur de sixième, puis de troisième. Il enseigne le français, le latin, le grec, l'histoire. C'est un maître consciencieux et bon qui s'attache à ses élèves et ceux-ci ne lui ménagent pas leur respect et leur affection. Il se trouve au milieu d'eux, en 1903, lorsque le gouvernement français édicte la fameuse loi qui enlève aux religieux le droit d'enseigner. Tous les Congréganistes doivent quitter le Petit Séminaire de Mélan en juillet, et sont momentanément remplacés par des prêtres séculiers. Trois ans plus tard, le 16 décembre 1906, deux jours après l'expulsion de Mgr Campistron de son évêché d'Annecy, la maison fut définitivement fermée et les professeurs expulsés.

La France inhospitalière pour les religieux contraignit ces derniers à trouver un refuge dans d'autres pays. C'est alors qu'on proposa au Père Burquier de se rendre aux Indes, à Nagpour ou à Vizagapatam. Guidé par la Providence, il vint plutôt à St-Maurice où il se présenta à Monseigneur Paccolat, Révérendissime Abbé et Evêque de Bethléem, qui était connu à Annecy où il se rendait chaque année auprès de Mgr Isoard, gardien des reliques bénies de S. François de Sales et de Ste Jeanne de Chantal. On nous rapporte même qu'à l'occasion de ses visites au Séminaire le vénérable prélat adressait volontiers la parole aux clercs de Savoie. (Qu'il nous soit permis de rappeler que des liens très étroits

d'estime et d'amitié unissaient Mgr Isoard, d'Annecy, et Mgr Déruaz, de Lausanne et Genève, à Mgr Paccolat).

Mgr Paccolat accueillit le religieux exilé avec cette bonté d'âme et ce discernement qu'on lui connaissait. Il le chargea aussitôt de l'enseignement de la religion, du latin, du français, de l'histoire, de la géographie, de la calligraphie et de l'arithmétique, en classe de Rudiments, avec le titre de maître de classe.

En 1907 le Père Burquier, qui aimait St-Maurice et qui s'y dépensait sans compter de toutes manières, songea à prendre rang parmi les chanoines de l'Abbaye. De France on essaya bien encore une fois de l'orienter vers l'apostolat missionnaire, mais l'art de la persuasion n'était pas étranger à Mgr Paccolat. Il retint chez nous le jeune religieux qui, toutes dispenses ayant été accordées par le saint Pape Pie X, prononça ses vœux solennels le 5 décembre 1907.

Chanoine de St-Maurice, M. Burquier continue à enseigner. Il professe maintenant en Grammaire, puis, en 1909, il se voit confier par son Supérieur les tâches délicates de Maître des novices et de professeur de théologie morale et de liturgie. Nous redirons plus loin ce que fut alors son influence et son action.

Voici la guerre. Celui que la France, onze ans plus tôt, avait chassé de son pays parce que religieux, rentre dans sa patrie pour la servir sous les armes. Il fut attaché comme infirmier à l'ambulance des Minimes à Lyon. Après vingt-deux mois de mobilisation, en 1916, M. Burquier est envoyé par le ministère de la guerre à Leysin comme aumônier des internés.

Nous ne saurions mieux faire ici, que de reproduire les lignes consacrées à l'activité de l'aumônier français et, sitôt le conflit mondial terminé, du curé de Leysin, par celui qui est aujourd'hui encore son distingué et méritant successeur à la tête de la paroisse de cette

importante station, M. le chanoine Pythoud ⁽¹⁾. Il écrit :

« Heureux de se rapprocher de sa chère Abbaye, tout en continuant de servir son pays, M. Burquier se donna tout entier à ses soldats. Dieu seul sait combien de misères il a soulagées, combien d'âmes il a relevées. On le voit jusque dans le vestibule de la gare du Feydey, se pencher sur ses chers malades pour les encourager et leur administrer les sacrements. En 1918, la grippe fait des ravages dans les rangs des internés. Le bon chanoine est partout et suffit à tout.

« Après l'armistice et le rapatriement des internés, le chanoine Burquier eut la consolation de rester à Leysin en qualité de desservant de la paroisse. L'église lui doit l'érection des autels latéraux, mais une œuvre importante avait sollicité son zèle et son dévouement. La Maison Ste-Agnès, sanatorium pour dames et jeunes filles installé au chalet Ponti et dirigé par les Sœurs de la Charité de Besançon, était menacée d'être transportée ailleurs. Tout devait être évacué à la plaine, les sœurs, les malades, les meubles. Des âmes généreuses s'en émurent, coururent chez le curé de la paroisse et le supplièrent d'intervenir. Il fallait à tout prix sauver l'œuvre qui n'avait sa raison d'être et ne pouvait répondre aux intentions de ses fondateurs et de ses donateurs qu'à l'altitude de Leysin, et non pas à 670 m. sur le plateau suisse. Le chanoine prit la chose en mains. Avec son énergie, son sens exact des affaires et son talent d'organisateur, il la fit aboutir superbement. « Ste-Agnès » fut sauvée et installée dans l'immeuble qu'elle occupe maintenant. C'est donc à Mgr Burquier que Leysin et la paroisse doivent d'avoir conservé cette œuvre magnifique et bienfaisante.

(1) *Bulletin de la Paroisse catholique de Leysin*, N° de septembre 1932.

« Dieu récompense souvent ses meilleurs ouvriers en leur demandant de nouveaux sacrifices », ajoute M. le chanoine Pythoud. En effet, le Chapitre abbatial appelait, en 1921, le recteur de Leysin à la charge importante de procureur de l'Abbaye de St-Maurice. M. Burquier rentra donc dans son monastère et entreprit de mener à bien ses nouvelles fonctions. Homme de confiance et de zèle, son administration fut toujours un modèle de discrétion et de savoir-faire. Il n'oubliait cependant pas Leysin, où il avait laissé un peu de son cœur « et ses anciens paroissiens le revirent souvent, non seulement quand il revint à Ste-Agnès, dont il conserva l'administration, mais le dimanche, quand il leur apportait le bienfait de la parole. »

Après neuf années passées dans les chiffres et les soucis d'une administration aussi importante que délicate, M. le Chanoine Burquier fut appelé, en 1930, à reprendre la direction du noviciat qu'il avait dû quitter au début de la guerre de 1914. Là, il nous apparaissait comme dans son élément naturel, façonnant les âmes ou enseignant la théologie morale et le droit canon. Après avoir peiné dans les choses de la terre, il pouvait se donner avec la même ardeur et la même généreuse obéissance, tout entier aux affaires du Père céleste.

LA PLÉNITUDE DU SACERDOCE

8 août 1932. Depuis plusieurs mois le siège abbatial de St-Maurice était vacant par suite du départ de Monseigneur Mariétan. M. Burquier fut appelé à sa succession. Le 18 août 1932, l'élection intervenue dix jours plus tôt était confirmée par Rome et le Souverain Pontife nommait le nouvel Abbé d'Agaune Evêque titulaire de Bethléem, comme ses prédécesseurs.

Ce n'est pas la première fois que la Savoie donne à l'Abbaye de St-Maurice un de ses enfants pour la gouverner. Dès 1153, Rodolphe de Voserier, qui avait été précédemment Abbé d'Abondance, était Abbé d'Againe. En 1434, nous trouvons Pierre II Fournier de Marcossey. En 1458 est élu Barthélémy III Bouvier qui reçoit la bénédiction abbatiale du Pape Callixte III (10 février 1459) ; il descend d'une famille bressane établie à Villeneuve, laquelle devient au XVII^e siècle la famille encore vivante des Barons d'Yvoire. En 1572, c'est Martin II du Plâtre. En 1604 on a Pierre III de Grilly, originaire de Vacheresse, près Bernex et St-Paul, où son père possédait plusieurs seigneuries, dont, en premier rang, celle de St-Paul. Ce dernier Abbé savoyard devait avoir, en 1932, un lointain successeur en la personne de Mgr Burquier, dont la famille habite la même région, sinon le même village. Rapprochement curieux à signaler aussi : l'Abbé de Grilly recevait, datée du 14 février 1607, une charmante lettre de S. François de Sales, dont, quatre siècles plus tard, Mgr Burquier devait devenir le fils aimant avant de se ranger parmi les enfants de S. Augustin.

Il y a plus. Rappelons que, jusqu'en 1475, tout le Bas-Valais appartenait à la Maison de Savoie. A cette époque les Hauts-Valaisans conquièrent le territoire qui s'étend de la Morge de Conthey à Massongex. En 1536 ils s'emparèrent en outre du district actuel de Monthey et de la partie de la Savoie qui se trouve à l'est de la Dranse de Thonon. Les documents nous apprennent qu'alors (au mois de février) les représentants de toutes les localités conquises et nommément ceux de St-Paul, prêtèrent serment de fidélité au Valais au cours d'un Conseil général tenu sur le Pré de l'Abbaye de St-Maurice... Cet état de choses dura jusqu'en 1569 ; un nouveau traité de partage fut alors signé aux termes duquel le Valais gardait le district de Monthey tandis

que la Savoie rentrait en possession de la région située au-delà de la Morge de St-Gingolph.

On voit, par ces détails historiques, qui ont leur intérêt, combien Mgr Burquier est proche du Valais et de la Suisse. Depuis plus d'un quart de siècle, du reste, il habite notre pays et c'est chez nous qu'il a dépensé la majeure partie de son zèle apostolique et de ses forces au service de notre jeunesse et de nos populations.

L'APOSTOLAT PAR LA PLUME

Prêtre et religieux, c'est l'homme du devoir surnaturellement accompli. Nous en avons pour preuve son souci constant de sauver et de sanctifier les âmes qu'il approche. Au collège de St-Maurice il n'est besoin que de lire les anciennes chroniques des « Echos » pour savoir quelle emprise le R. Père, puis M. le chanoine Burquier avait sur les esprits et sur les cœurs des jeunes. Dès 1905 il fit aux congréganistes de l'Abbaye des conférences fort belles qui avaient pour but d'entraîner les âmes et de les élever. Relevons le texte où, pour la première fois dans les « Echos », M. Jacques-Pierre entretient les lecteurs de cette activité ⁽¹⁾.

« On se souvient que depuis quelques années, il est de tradition dans la vie de la Congrégation, de la Sainte Vierge de notre Collège, de faire donner des conférences « intéressantes plus particulièrement la cause de la religion et de l'Eglise ». C'est pour une de ces conférences qu'elle était réunie le 29 janvier dernier. L'orateur du jour était M. le Professeur Burquier qui, avec son enthousiasme, sa clairvoyante pénétration des besoins de notre temps, nous parla de l'« Utilité, de la nécessité de la science soit profane, soit religieuse pour l'homme d'action ». Le sujet admirablement choisi, est d'une opportunité indéniable. Aussi le conférencier fut-il compris et... applaudi. Mais comme

(1) *Echos de St-Maurice*, 7^e année, N° 2, février 1905, p. 63.

son travail sera prochainement publié dans les « Echos » ⁽¹⁾, je m'abstiens d'émettre la moindre appréciation. Nos lecteurs pourront donc juger « de visu », combien l'auteur connaît, pour l'avoir attentivement étudiée, la maladie dont souffre actuellement la société, avec quelle sagesse il ose préconiser les vrais remèdes et les adapter aux exigences de notre époque... ».

Il y aurait profit à relire ces pages substantielles et fines consacrées à l'homme d'action : homme de science et homme au cœur noble, dépensant toute son ardeur pour la cause de Dieu et de l'Eglise, homme de persévérance et de volonté.

Mgr Burquier comprit également l'importance de la presse à notre époque. Chaque mois, de novembre 1905 à mars 1906, il consacra quelques pages des « Echos » à l'étude du problème immense, soulevé par la diffusion du journal de nos jours. La documentation y est abondante et les jugements portés sont tous empreints de cet esprit d'équilibre et de bon sens qui ont toujours caractérisé Mgr Burquier. Après Louis Veuillot il répétait ces prévisions terribles dont nous n'avons, hélas ! pas fini de voir les tristes réalisations : « Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes ».

Et il faisait sien, en terminant, ce vivant appel publié par un bon journal :

« Je voudrais que, de même qu'autrefois on distribuait la soupe aux pauvres à la porte des couvents, on leur distribuât, aujourd'hui, aux portes des églises, le journal catholique.

« Je voudrais que les testateurs croyants laissassent des legs pieux pour la diffusion des journaux catholiques.

« Je voudrais que, dans son budget, chaque famille de baptisés

(1) Le texte de la conférence, intitulé « L'homme d'action », a été effectivement publié dans les *Echos* de mars 1905, pp. 73-80, et d'avril suivant, pp. 104-108. Elle devait être suivie d'une seconde conférence également publiée : mai 1905, pp. 129-135 ; juin 1905, pp. 161-167.

eût un chapitre pour abonnement aux journaux catholiques. Je voudrais que dans tout marché, dans tout magasin où l'on achète ce qui est nécessaire au corps, on pût trouver ce qui n'est pas moins nécessaire à l'esprit : le journal catholique. Je voudrais avoir les poches remplies de tracts et de journaux catholiques, afin de les oublier partout, dans les wagons, dans mes visites, le long des rues, à la porte des écoles.

« Je voudrais qu'aucun pauvre ne puisse émettre cette plainte : « Je ne lis pas les journaux catholiques parce que je n'ai pas de quoi les acheter ».

« Je voudrais voir tous mes frères dans la foi pénétrés de cette vérité : « Notre grand ennemi, c'est la mauvaise presse ; notre meilleur ami, c'est le journal catholique. »

Ardent plaidoyer, n'est-il pas vrai ? Il n'a rien perdu de sa brûlante actualité.

Les étudiants étaient en vacances. C'est à Mgr Burquier qu'on s'adressait encore, lui qu'on appelait « le conférencier favori des congréganistes » (chronique d'avril 1907), pour répéter aux collégiens savourant l'air de la liberté dans leurs familles ce qu'il est bon de leur répéter afin qu'ils n'oublient pas leurs devoirs et qu'ils restent dignes du titre d'étudiants catholiques : « Les vacances sont le temps du repos intellectuel comme elles doivent être celui des exercices physiques », écrivait-il, puis paraphrasant Platon, qui voulait que son éphèbe fût « *kalos kagathos* », beau et bon, il redisait le vœu du vieux Romain à son fils : « *Mens sana in corpore sano* ». Il avouait en concluant que ses réflexions avaient été écrites « plus encore par le cœur que par la plume ». « Chers étudiants, puissiez-vous vous en inspirer et comme Jésus adolescent croître en âge, en vertu, en sagesse ! Les vacances seront alors *l'otium cum dignitate*. » ⁽¹⁾

En janvier 1908 les « Echos de St-Maurice », dirigés par M. le chanoine Dr J. Mariétan, actuellement Evêque

(1) Les *Echos de St-Maurice*, juillet 1906, pp. 194 et 198.

En juillet 1907, c'est encore M. Burquier qui s'adressait aux étudiants en vacances dans un fort bel article des *Echos* : N° 7, 9^e année, pp. 193-199.

titulaire d'Agathopolis, changèrent d'orientation et devinrent « L'Eveil ». M. Burquier y collabora très activement en tenant, pendant toute l'année 1908, une « Chronique des Œuvres » alerte et renseignée qui s'occupait des organismes les plus divers de notre pays romand.

DIRECTEUR D'AMES

Au Noviciat de l'Abbaye qu'il dirigea à deux reprises pendant un total de sept ans, Mgr Burquier se révéla un Père spirituel averti, à la fois plein de sollicitude et d'énergie. Nous n'aurions qu'à laisser parler le cœur de ceux qui furent ses « enfants » pour être instruit et édifié. Mais la discrétion s'impose et c'est dans un petit livre dont on peut parler que nous retrouverons Mgr Burquier avec tout son cœur de Père et son âme délicate. Il écrivit en effet une biographie attachante d'un jeune novice valaisan, mort le 13 avril 1913, après quelques mois seulement de profession simple, âgé de 20 ans, François Antille.

« Nous vous aimions, disait le prélat dans un prologue à l'adresse du cher disparu ; à tout prix nous aurions voulu vous garder au milieu de nous — vous le savez — ç'a été en vain. Eh bien ! vous nous resterez : oui, vous survivrez pour l'édification de vos confrères en religion.» ⁽¹⁾

Plus loin, dans la préface, l'auteur exposait les considérations qui l'amènèrent à écrire la vie de son novice et il ajoutait qu'il y avait été mû également par ce fait, « que nous sommes trop portés en Valais, à admirer ce qui est beau ailleurs et à laisser de côté ce qui ne l'est pas moins chez nous. Il y a sur notre sol, des âmes nobles, des cœurs délicats, dans nos presbytères comme

(1) Le Ch. B. Burquier : *François Antille*, 1893-1913. Imprimerie St-Augustin, à St-Maurice, p. V.

dans nos couvents, parmi nos magistrats comme au sein de nos rurales populations ; n'est-il pas juste de les exposer à notre admiration, sinon à notre imitation ! » ⁽¹⁾

La lecture du livre est un bienfait. Le Père-Maître de 1913 voulait qu'il fût « un témoignage de sa profonde estime pour un enfant spirituel trop tôt ravi à son affection », mais il n'en constitua pas moins également une révélation de l'attachement du Père pour son novice, et François Antille ne fut pas le seul à en bénéficier. Relisons l'épilogue du volume qui compte 268 pages :

« Et maintenant, cher François, c'est fait : vos secrets sont divulgués, vos confidences manifestées, votre vie intime dévoilée, votre âme mise à nu aux regards du public où comme dans un livre ouvert tout le monde peut lire. Plus rien de caché en vous. Vous vous êtes laissé faire et aimablement sans doute, quoiqu'il en coûtât à votre délicatesse ; nous vous le redisons : c'est la gloire de Dieu, c'est la sanctification des âmes, c'est votre honneur qui l'exigeaient ; vous n'aviez qu'à vous incliner.

« Que c'est ravissant, cher enfant, de voir une âme d'adolescent, se laissant, malgré les rugosités de la nature, façonner comme une cire tendre pour recevoir toutes les empreintes de Jésus afin d'être un objet de complaisance aux yeux de Dieu. Que c'est séduisant de contempler un jeune homme, des nôtres, qui a vécu près de nous, paraissant ordinaire en ses actions et pourtant, en réalité, étant extraordinaire par sa vie intérieure, surnaturelle, par la pratique héroïque des vertus chrétiennes.

« Que c'est consolant de trouver un cœur sensible à l'excès, que le monde tentait, tout d'un coup se transformer, et ne plus brûler, comme la lampe du sanctuaire, que pour Jésus. Cette âme, ce cœur, ce jeune homme, François, c'est vous. Merci de votre édification. Aujourd'hui vous jouissez, nous l'espérons, du prix de vos efforts, de vos mérites auprès de Jésus : du haut du ciel, bénissez-nous. Bénissez votre famille du siècle qui reste inconsolable de votre départ, celle du noviciat où vous étiez si bien chez vous et dont vous devenez le protecteur et le modèle aimé et attiré. Bénissez cette Abbaye qui vous reçut dans son sein à bras ouverts et qui ne peut oublier votre séparation ; bénissez enfin les chers étudiants de nos collèges du Valais pour qu'ils marchent sur vos traces, dans la voie de la pureté parfaite, soutenus du Pain des Forts, vers leur vrai But, Dieu, et dites à Notre-Seigneur d'attacher sa grâce aux paroles de ce livre afin de rendre votre apostolat plus fécond. »

(1) *Op. cit.*, pp. VIII-IX.

La citation est longue, mais ne peint-elle pas un caractère, un cœur d'or compatissant et doux ?

DE TOUTES SES FORCES

Esprit cultivé Mgr Burquier a reçu une formation classique qui lui permit de tenir une plume avec cette élégance et cette concision qui sont les signes évidents de la clarté des idées et de l'équilibre harmonieux des facultés. Elle fut complétée, au temps des lectures attentives, par une culture théologique et canonique remarquablement sûre et précise, ce qui fit de lui un professeur de sciences sacrées très légitimement apprécié et aimé.

C'est aussi un prédicateur de premier plan qui captive son auditoire par le fond solide de ses sermons ou de ses allocutions, l'aimable simplicité de ses exposés et leur ton extrêmement pratique.

En achevant ces quelques lignes d'hommage à l'adresse de Monseigneur de Bethléem nous formulons une prière : que par l'intercession de saint Maurice et de ses Compagnons, par celle de saint Augustin et de la Vierge Marie Immaculée, le Seigneur bénisse l'épiscopat du nouvel Abbé d'Agaune, qu'il lui accorde des jours de joie sainte et de consolation, qu'il lui donne de gagner un grand nombre d'âmes et d'être l'honneur de l'Eglise du Christ.

Chanoine F.-M. BUSSARD